

Fillon : une déstabilisation prévisible



Article rédigé par *Roland Hureaux*, le 07 février 2017

[Source : Nouvelles de France]

Il était tout sauf imprévisible qu'une opération de déstabilisation de magnitude élevée allait se produire à l'encontre de François Fillon pendant la campagne présidentielle. Si le prétexte n'avait pas été la question des emplois controversés de son épouse, n'en doutons pas, un autre aurait été trouvé.

L'élection présidentielle française occupe en effet une place décisive dans la géopolitique mondiale. Trump a battu Clinton et projette de se rapprocher de Poutine. Mme May, exécutrice du Brexit, s'apprête à leur emboîter le pas. Mais la moitié des Américains, le président Obama en tête, n'ont pas accepté la défaite d'Hillary Clinton. Ils pensent qu'elle n'a été battue que grâce à une manœuvre déloyale de Poutine. Pour eux, Poutine, c'est Hitler, rien de moins ; il faut donc, pensent-ils, se préparer à lui faire la guerre. Trump est un traître acquis au président russe et ils espèrent le destituer. Ce camp a des relais politiques puissants en Europe : Hollande, Merkel, Juncker. Leur projet: faire bloc, renforcer l'intégration de ce qui reste de l'Union européenne après le Brexit et camper sur des positions hostiles vis-à-vis de la Russie. La plus grande partie de l'oligarchie et la quasi-totalité de médias, des deux côtés de l'Atlantique, sont dans ce camp.

De quel côté penchera le prochain président français ? On comprend que c'est là un enjeu capital qui n'intéresse pas que les Français. Naturellement, l'élection de Marine Le Pen, hostile à l'euro et présumée pro-Trump et pro-Poutine serait pour eux une catastrophe. Mais du simple fait que Fillon a témoigné quelques sympathies et une volonté d'ouverture à la Russie, il n'est pas non plus tenu par les milieux euro-mondialistes pour un homme sûr. L'affaire éclate, est-ce un hasard ? au lendemain de sa visite à Berlin où se sont confirmées ses divergences avec Angela Merkel au sujet des sanctions imposées à la Russie : Fillon veut les lever, Merkel pas. Malgré les gages qu'il s'évertue de donner, telles ses professions de foi européennes ou ses étonnants coups de patte à Trump et Poutine lors de son discours de la porte de la Villette, Fillon demeure suspect de « non-alignement ». Comme Mélenchon et peut-être Hamon.

Emmanuel Macron est par contre l'incarnation emblématique du président que le clan mondialiste pro-Bruxelles, pro-OTAN, pro-Clinton veut voir accéder à la tête de la France. La volonté d'une plus grande intégration européenne, fut-ce sous gouverne allemande, l'hostilité à la Russie, une vigilance sourcilieuse sur les droits de l'homme sans le moindre remord pour les cruelles guerres « humanitaires » menées au Proche-Orient en leur nom, ont tout pour rassurer ce clan. Les propos tenus par Macron au Liban sont clairs : il reste sur la ligne Sarkozy-Hollande exigeant le départ de Bachar-el-Assad, voie aujourd'hui sans issue et belligène s'il en est.

Si l'on croit que Marine Le Pen sera présente au second tour de la présidentielle, la seule question est : contre qui ? Il y a trois semaines, il n'y avait que deux réponses possibles : Fillon ou Macron.

Il était donc clair que Fillon était l'homme à abattre. Une guerre invisible lui avait été faite durant la primaire de la droite : il n'était pas innocent que, face à deux candidats atlantistes pro-Clinton, Juppé et Sarkozy, les médias aient longtemps feint de l'ignorer, le reléguant au rang d'outsider. Fillon a néanmoins été élu, l'histoire dira par quel subterfuge.

Il ne restait qu'à l'abattre pendant la campagne électorale, si possible avant la date limite de dépôt des

candidatures de telle manière que les Républicains aient le temps de lui substituer un candidat mondialiste (ce que sont peu ou prou tous ceux à qui on pense pour le remplacer). Mais le but est de mettre Macron au second tour. Ceux qui font ce plan ne doutent pas qu'il gagnera contre Marine Le Pen.

Macron face à Le Pen : un résultat incertain

Est-ce si sûr ? Sans nul doute François Fillon battrait Marine Le Pen. Mais pour Emmanuel Macron, ce n'est pas certain. On peut à première vue penser que, par ses ambiguïtés de toutes sortes, par son profil jeune et décalé, issu de la gauche mais séduisant la droite, Macron rassemblerait facilement l'« arc républicain » qui va de la droite non-frontiste à ce qui reste du parti communiste. Or il y a selon nous de sérieuses raisons d'en douter : la gauche de la gauche aurait peut-être voté plus facilement pour Fillon que pour Macron, homme de la haute banque, incarnation achevée des trahisons de la social-démocratie. Dès que les origines du complot contre Fillon viendront à la lumière, il risque d'en être de même à droite.

Mais le second tour de l'élection présidentielle ne se réduit pas à une arithmétique, il est un affrontement de deux personnalités et une confrontation de chacune avec les Français « les yeux dans les yeux ». Le choc Macron contre Le Pen serait d'une extrême violence. D'un côté une incarnation caricaturale de l'oligarchie mondialiste (il a fait son discours de Berlin en anglais !), dont toutes les positions : Europe, immigration, ultralibéralisme, libre-échange, vont à l'encontre de celles des Français de base. De l'autre, une figure, certes très contestée, mais dans laquelle une partie du peuple se reconnaît. Dans un excellent article, Jérôme Sainte-Marie a montré que, dans la situation de crise identitaire que les Français traversent, l'immigration, sur laquelle Macron, à la différence de Fillon, correction politique exige, n'offre aucune perspective, sera un enjeu central des présidentielles. L'affrontement entre les deux aurait le même caractère que celui de Clinton et de Trump : le déchaînement unilatéral d'une grande partie des médias et de la classe politique avec, malgré cela, la même incertitude quant au résultat. Et comme aujourd'hui aux Etats-Unis, celui qui l'emportera, quel qu'il soit, risque de pas être accepté par l'autre camp.

Les mondialistes qui ont fait les difficiles face à la perspective de la victoire de Fillon, jugé insuffisamment inféodé à l'ordre européen et mondialiste et qui ont cherché en la personne de Macron quelqu'un de totalement fiable, risquent une amère désillusion. Alors que la victoire de Fillon au second tour de la présidentielle ne faisait pas de doute, celle de Macron est bien plus aléatoire que ce qu'on imagine.